

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

4 août 2024

Pasteur Olivier
Pigeaud

Texte :

Matthieu 6, 24-35

Notes bibliques

Contexte

L'évangile de Jean fait alterner des récits de signes (miracles) donnés par Jésus et des discours ou enseignements en rapport avec le signe qui précède. Au chapitre 6, le signe c'est le don de nourriture pour une foule. Il s'en suit, après une rencontre de Jésus et des disciples en pleine mer, un long enseignement dialogué dit du pain de vie dont notre texte constitue la première partie.

Données synoptiques

Aucun parallèle dans les trois autres évangiles. Tout juste peut-on remarquer que dans le récit de l'institution de la cène on trouve, chez Luc (22/19), le mot pain et le verbe donner. Se souvenir que chez Jean il n'y a pas de récit du dernier repas de Jésus. Notre texte peut-il tenir lieu de récit d'institution de la cène ?

Au fil du texte

verset 24 : ces données narratives doivent être mises en rapport avec le fait que Jésus est parti parce que certains le voulaient comme roi.

Verset 25 : le titre de rabbi (= enseignant), donné relativement rarement à Jésus, montre qu'au moins une partie de ceux qui le cherchent attendent non seulement du pain, mais aussi une parole.

Verset 26 : Jésus a bien conscience du fait qu'on le cherche de façon intéressée, pour des raisons matérielles



et il ne se gêne pas pour le dire à ses interlocuteurs, avant de discourir sur un autre plan, bien plus fondamental, ce qu'indique la formule introductive assez solennelle « Amen, amen (ou En vérité, en vérité) je vous le dis ».

Verset 27 : le mot œuvre, au singulier ou au pluriel, ici sous forme verbale, désigne en général, particulièrement chez Jean, non pas une ou des actions isolées mais tout un engagement. Et c'est la visée de cet engagement qui est ici indiquée par Jésus, faisant passer ses auditeurs de la vie matérielle à la vie éternelle. Jésus se donne ici, comme dans d'autres passages de Jean et des trois autres évangiles, le titre mystérieux de Fis de l'Homme. Noter que le don dont il parle ne se fera que plus tard (mort et résurrection ?). Le sceau, mot bibliquement rare, sert à marquer l'authenticité d'une relation.

Versets 28 et 29 : notre passage fait sans doute ici la distinction entre les œuvres (actions) et l'œuvre (engagement). Comment comprendre les deux mentions de Dieu ? S'agit-il de l'œuvre ou des œuvres telles que Dieu les veut ou de celles que Dieu lui-même effectue ou suscite ? C'est plutôt la première lecture qui est la bonne, mais on peut aussi penser que Jésus dit que la foi est elle-même une œuvre de Dieu.

Verset 30 : les interlocuteurs de Jésus ne sont pas encore au clair sur la distinction entre les actions (signes ou miracles), les œuvres et l'œuvre, telle que la conçoit Jésus.

Verset 31 : c'est bien sûr parce que Jésus leur a donné à manger que ceux qui l'interrogent parlent de la manne au désert.

Versets 32 : à nouveau « amen, amen » marquant l'importance de passer du pain matériel au pain du ciel (spirituel) ou pain de Dieu.

Verset 33 : noter que ce pain n'est pas seulement pour les Israélites, mais pour le monde !

Verset 34 : les interlocuteurs n'ont pas encore compris que Jésus parle de lui-même. Ce n'est en effet pas évident.

Verset 35 : je suis le pain de vie (répété au verset 51) ; c'est la première des sept affirmations de Jésus en « Je suis » (« ego eimi ») propres à Jean. Les suivantes sont : Je suis la lumière du monde (8/11 et 9/5), Je suis la porte (10/7 & 9), Je suis le bon berger (10/11 & 14), Je suis la résurrection et la vie (11/25), Je suis le chemin, la vérité et la vie (14/6), Je suis la vigne (15/1 & 5). Comme assez souvent après une affirmation ou un ordre, Jésus fait une promesse. Pour ce qui est de la soif (spirituelle !) voir Jean 4/10-14 où il est question de source jaillissant en vie éternelle.

Vue générale

Comme assez souvent dans l'évangile de Jean, les paroles de Jésus de notre passage ont un double sens que ses interlocuteurs ont du mal à distinguer. Il en est de même pour les lecteurs, au moins dans un premier temps. Mais une fois que la distinction est faite, comment valoriser le pain spirituel, sans pour autant mépriser le pain matériel ?

Les autres textes du jour

- Exode 16/2-15 : du pain qui vient des cieux, mais bien matériel.
- Éphésiens 4/17-24 : un appel à une « transformation spirituelle de notre intelligence ».
- Psaume 78 : la manne et la viande données à un peuple pourtant rebelle.

Proposition de prédication

« Celui qui vient à moi n'aura pas faim, celui qui croit en moi n'aura jamais soif », nous dit aujourd'hui Jésus. Il est pourtant naturel d'avoir régulièrement faim et soif ! Il faut donc comprendre que Jésus ne parle pas d'une nourriture matérielle. Certes il se préoccupe aussi des besoins du corps, comme le montre le miracle qu'il vient de faire en nourrissant toute une foule. Mais, nous dit-il, nos besoins ne sont pas seulement physiques ou biologiques. Il nous faut plus.

Mais comment définir ce plus ? C'est ce qu'il faut dans un premier temps essayer de déterminer. Puis, dans un second temps, nous essayerons de voir comment Jésus répond à ces besoins.

Commençons par repérer dans le passage qui nous est proposé aujourd'hui les indices de ce qui est nécessaire à la vraie vie. Ils sont au nombre de trois.

- Le pain dont nous avons besoin et que nous propose Jésus vient du ciel.
- D'autre part, il demeure en vie éternelle.
- Enfin, il donne la vie au monde.

Un pain qui nous vient du ciel ! Un peu comme la manne que les hébreux ont reçu et dont ils ont vécu au désert. Sans avoir rien cultivé, sans même l'avoir méritée d'une façon ou d'une autre. Même si on pense au ciel disons physique nous savons bien que nous n'avons de prise sur presque sur rien de ce que nous en recevons, ni la pluie, ni les rayons du soleil.

En parlant d'un pain qui vient du ciel, Jésus désigne tout ce que nous recevons sans travail, sans mérite, gratuitement. Dans un monde où il faut justifier tout ce que l'on reçoit et dont on a besoin pour vivre matériellement – même pour recevoir le tout petit RSA il faut, et des démarches pas simples, et des heures de travail – il est bon que nous soit rappelé que pour vivre nous avons aussi besoin de relations non tarifées, non planifiées, non formalisées, de telles relations entre nous... et des relations avec Dieu qui sortent du schéma bien humain du « donnant-donnant ». Prenons conscience de tout ce que nous recevons ainsi gratuitement. Soyons-en reconnaissants et luttons pour tout ce qui favorise l'amitié, l'amour et la solidarité, qui se vivent sans justifications fondées sur le mérite.

C'est aussi ce que Jésus veut dire quand il parle d'**une nourriture qui demeure en vie éternelle**, élargissant temporellement de beaucoup le champ relationnel. Et nous en avons bien besoin, dans un monde où c'est l'immédiateté qui prime. Il faut tout à l'instant, et penser à long terme semble incongru ou même impossible. Or l'emploi du verbe « demeurer » dans l'Évangile de Jean implique toujours la prise en compte de la durée, et même souvent d'une durée longue. Ici cette durée s'étend même jusqu'à l'éternité.

Mais que dire d'une nourriture qui demeure en vie éternelle, alors que dans l'éternité il n'y a par définition plus de temps qui s'écoule ? C'est une nourriture qui fait vivre sans qu'elle soit abîmée ou détruite par le temps. Là encore c'est l'amitié véritable, l'amour authentique, la solidarité profonde qu'il faut nommer, car rien de peut les faire disparaître, pas même notre mort. Amitié, amour et solidarité ont une existence et des effets perpétuels. Réjouissons-nous d'en bénéficier dès maintenant et d'en savoir la pertinence dans le temps et au-delà du temps, pour nous et pour le monde.

Car il faut aussi prendre en compte la troisième donnée de Jésus sur le pain qu'il propose. Le pain de Dieu, dit-il, c'est **celui qui donne la vie au monde**. La vie, ce n'est pas seulement la vie matérielle ou biologique, c'est « la vie surabondante, la vie expansive, en tant qu'elle se donne et se partage, ne se garde pas pour soi, mais se dévoue à l'Autre », pour reprendre une belle définition de François Jullien. Nous, lecteurs de l'Évangile, en sommes bénéficiaires. Mais attention ! Cette vie nous est donnée, elle nous est donnée non par la société, ses règles et son éthique, aussi bonnes soient elles, elle nous est offerte par Dieu, le Tout Autre. Nous n'avons pas à nous en prévaloir.

Remarquons aussi que le pain ou la vie que donne Dieu ne nous est pas réservée à nous ou quelques élites spirituelles, elle est donnée au monde. C'est remarquable, car dans l'évangile de Jean le monde est souvent jugé sévèrement, car il est sous la coupe du prince de ce monde. Mais en même temps Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils (3/16) et Jésus nous dit aujourd'hui que c'est à ce même monde qu'il donne la « vie surabondante et expansive ». Certes ce monde ne l'accepte et ne la reçoit donc que très partiellement, car Dieu donne beaucoup, mais n'impose rien. Cependant sa visée est aussi large que nous pouvons l'imaginer.

Il faut en tirer au moins deux conséquences. D'abord soyons convaincus que c'est à nous d'être témoins et annonceurs de la vie véritable, faite d'amitié, d'amour et de solidarité, cela par nos paroles et peut-être surtout notre façon d'être. Ensuite ne jugeons ou ne rejetons définitivement personne, pas même pas ceux qui, pour le moment sont, nous semble-t-il, les plus éloignés de la vie solidaire proposée par Dieu.

C'est bien difficile ! Nous nous sentons démunis. Aussi nous faut-il maintenant voir comment, dans le passage d'aujourd'hui, Jésus répond à notre besoin de vraie vie. Il le fait en deux temps. D'abord en parlant du Fils de l'Homme et de celui que Dieu a envoyé. C'est un peu énigmatique, mais le lecteur comprend bien que Jésus parle de lui-même. Ensuite en déclarant de façon étrange et assez audacieuse « C'est moi qui suis le pain de vie ». C'est la première de sept déclarations analogues dans l'Évangile de Jean. Il vaut la peine de les citer : Je suis la porte, Je suis le bon berger, Je suis la résurrection et la vie, Je suis le chemin, la vérité et la vie, Je suis la vigne. Ces « je suis » peuvent paraître très prétentieux, mais notons qu'il ne s'agit pas de titres indiquant un pouvoir humain, et que Jésus emploie des images à la fois vagues et symboliques. Ceci dit quand Jésus se

présente comme le pain de vie, nous devons comprendre, après ce que nous avons dit de la vie offerte par Dieu, que Jésus se présente comme indispensable pour y accéder. Il dit bien qu'il est **le** pain de vie.

Ce serait inacceptable si le message de Jésus était farci d'ordres, d'interdiction et d'obligations. Ce le serait s'il avait été un chef politique ou religieux, prince ou gourou. Mais il a été un conteur et guérisseur routard, mort sur une croix.

C'est bien l'humilité qui a été la sienne, c'est son dépouillement face aux puissances humaines qui nous ouvre la vie véritable, une vie surabondance, solidaire, éternelle.

Loué sois-tu Seigneur, toi le pain de vie offert au monde par ta mort et ta résurrection ! Oui nous pouvons bien dire et même chanter « C'est toi, Seigneur le pain rompu, livré pour notre vie. C'est toi, Seigneur, notre unité, Jésus ressuscité. » (Arc en Ciel 587, Alléluia 24-06).

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org